



L'ARCHE CANADA

Afin de s'assurer que la voix de ceux et celles qui ne peuvent parler ou être entendus, trouve une audience, L'Arche Canada désire participer activement aux débats publics portant sur les valeurs de notre société.

Les réflexions présentées ici s'inspirent de 35 années de vie communautaire partagée avec des personnes d'aptitudes ou d'origines diverses ayant des traditions ethniques, religieuses et culturelles multiples.

Elles font appel également à la réflexion de penseurs contemporains, libres, ouverts et attentifs qui réfléchissent sur la vie de notre société et des personnes qui la composent.

Nous pages sont ouvertes à des penseurs humanistes qui intègrent à leur réflexion des valeurs spirituelles ainsi qu'à des penseurs spirituels qui réfléchissent sur le bien commun.

Que ces pages soient un signe d'espérance permettant de vivre consciemment devant le fossé qui sépare la réalité quotidienne de la société idéale afin que nous puissions faire les choix qui nous permettent de combler peu à peu ce fossé.

A Human Future

VOLUME 4 ■ NUMÉRO 1 ■ MARS 2005

Redéfinir l'être humain

Une entrevue avec Jacques Dufresne



Homme de liberté et de culture, Jacques Dufresne est philosophe, sociologue, analyste politique et auteur. Il a collaboré à des journaux, dont *Le Devoir*, *La Presse* et *Les Affaires*. Il est aujourd'hui éditeur du magazine d'idées et de débats, *L'Agora* et directeur d'une encyclopédie évolutive sur Internet, *L'Encyclopédie de L'Agora*. Il assure également la codirection de Philia, un organisme dédié à la promotion d'une citoyenneté plus humaine qui stimule le compagnonnage au sein de la Cité. Jacques Dufresne est au cœur de tous les débats sociaux au Québec. Il prononce régulièrement des conférences au Québec, aux États-Unis et en Europe.

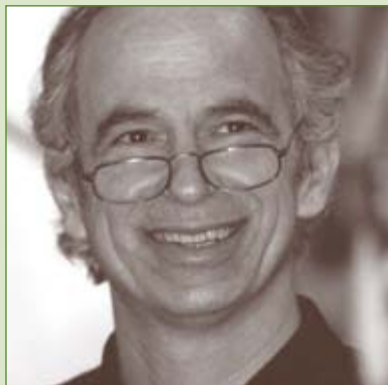
L'Art de la greffe est le titre d'un livre écrit par Jacques Dufresne à l'époque où les greffes médicales faisaient autant parler que le clonage. Il venait alors de s'installer à la campagne avec son épouse Hélène pour se rapprocher de la nature. Ils étaient convaincus que leur vie quotidienne les coupait de plus en plus du monde sensible et les privait ainsi d'une nourriture élémentaire et symbolique essentielle. L'Art de la greffe n'a jamais été publié mais Jacques Dufresne nous en livre ici l'essentiel. C'est chez lui à North Hatley que je l'ai rencontré le 12 février dernier. Jean-Louis Munn, éd.

Jean-Louis Munn : Vous aimez dire à la suite de Gustave Thibon qui fut votre mentor et votre ami que la perte de l'âme est indolore. Pourquoi?

Jacques Dufresne : Nous perdons nos facultés les plus subtiles insensiblement à notre insu. Puis lorsque nous réalisons le tort que nous nous sommes fait à nous-mêmes, il est trop tard. Je suis devenu très sensible à la dévitalisation et à la perte d'une certaine joie de vivre élémentaire qui colore et anime les traits d'un visage ou les mots d'un discours. Quand cette richesse vitale disparaît chez un individu ou dans une communauté, elle est remplacée souvent par le cynisme ou le ressentiment qui sont des signes de dévitalisation. Une collectivité qui perd son âme, c'est le triomphe du cynisme. C'est aussi le suicide. Et comme la vitalité en moi correspond à celle de ma société, je meurs un peu, je perds une partie de ma joie et de ma volonté de vivre, chaque fois que l'un des miens se suicide. Cette richesse vitale fait donc partie de l'âme tel que je la conçois. La personne qui en est privée est condamnée au dénigrement de toutes les

« Nous sommes aujourd'hui menacés de désincarnation. »

Jean Bédard



... S'étonner d'une araignée se balançant au bout d'un fil, d'un oiseau-mouche suspendu devant la fenêtre, ou d'un simple légume offrant sa couleur dans la dernière assiette encore vivante du trousseau de mariage de notre mère, c'est cela le premier acte de l'amour.

S'étonner. Dans cet acte d'amour nous pouvons sentir cette délicate charnière où le tragique de toute une vie peut basculer, par une simple altération du regard, dans un merveilleux bonheur.

Mais pourquoi, nous qui cherchons tant le bonheur, fabriquons-nous des mondes si peu vrais qu'ils engendrent le malheur? Tous nous avons été en état de paradis terrestre au moins une seconde ou deux à un moment ou l'autre de notre vie. Pourquoi nous en sommes-nous chassés? Quel est donc ce péché? Car il n'y a qu'un seul péché vraiment mortel et tuant, c'est l'acte de rompre avec le bonheur (...).

La vie comme oeuvre d'art, Séminaire estival de St-Fabien 2002, Texte de travail, p.9.

Jean Bédard est philosophe, écrivain et intervenant social. Il s'intéresse aux femmes et aux hommes qui ont marqué l'histoire et qui sont à la fois des personnes d'intelligence et de lucidité en plus d'être engagées intérieurement et spirituellement. Chaque été, il offre gracieusement dans le Parc national du Bic un séminaire sur l'avenir de la spiritualité.



valeurs. Il résulte de ce ressentiment une certaine haine de soi qui pousse celui qui en est victime à tout dénigrer.

Y a-t-il un lien entre ce dénigrement et la violence faite à la nature?

Il n'y a pas l'ombre d'un doute. Le tort fait à la vie dans la nature est un produit du ressentiment. C'est pour ça que tout cela va continuer ainsi tant et aussi longtemps que la planète va être gouvernée par celui que Nietzsche appelait " le dernier homme " lequel, dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, s'exprimait ainsi : «Un petit peu de poison, ici et là, pour vivre agréablement, beaucoup de poison à la fin pour mourir agréablement.» Ce dernier homme qui n'est capable que de confort, c'est bien l'homme du ressentiment. Privé de cette richesse élémentaire vitale, il ne peut qu'envier. Et cette privation est si douloureuse que peu d'hommes arrivent à s'avouer l'envie qu'ils ressentent devant la richesse vitale d'autrui.

Comment définissez-vous cette richesse vitale qui suscite un tel degré d'envie?

Il y a selon le philosophe allemand Klages quatre niveaux d'envie. Il y a d'abord l'envie de la richesse d'autrui. Devant celle-ci, il demeure possible de continuer à s'estimer soi-même si l'on est intelligent et beau. Par contre devant l'intelligence d'autrui, cela devient plus difficile. Mais si l'on est riche et beau, l'on peut encore y parvenir. Il y a ensuite la beauté d'autrui devant laquelle nous aurons toutes les peines du monde à garder notre estime de nous-même si nous n'avons pas le sentiment d'être beau également. Mais il y a ce quatrième niveau d'envie qui touche la richesse vitale d'autrui et que l'on peut définir justement comme cette aptitude biologique élémentaire au bonheur. Cette aptitude élémentaire, on peut l'observer chez beaucoup de personnes vivant avec un handicap auxquelles il ne reste parfois que cela. Et l'on reste frappé. On se demande comment elles font, compte tenu de tous leurs handicaps, pour être heureuses à ce point, pour sourire comme elles sourient. Peut-être assiste-t-on ici et sans le savoir à la manifestation de cette aptitude biologique au bonheur qui est fondamentale et inconsciente. C'est elle justement qui fait que l'on peut trouver de la saveur aux êtres et aux choses et que l'on peut par notre présence donner aux êtres et

Vickie Cammack



Alors même que le monde semble rétrécir, il nous semble plutôt que la vie moderne est façonnée par l'éloignement entre les êtres et la distance qui s'installe dans les relations. Les psychologues observent des taux records de dépression et d'angoisse. Certains chercheurs parlent même d'une épidémie de solitude qui, contrairement à la plupart des maladies humaines, se transmet par une absence de contacts humains.

Ils nous arrivent à tous de nous sentir seuls et angoissés mais si la situation perdure, nous nous retrouvons isolés. Nous devenons alors vulnérables de bien des façons. Notre santé en est affectée, nos choix diminués, l'information dont nous disposons, limitée. Mais, au-delà des effets empiriques de cette distanciation, il faut penser qu'une absence de relations et de compassion a aussi un coût spirituel.

Extrait de "The Healing Web."

www.philia.ca/Caring_citizen/healingweb.htm

Vickie Cammack est directrice exécutive du PLAN Institute for Citizenship and Disability. Elle est également membre fondatrice de Philia qui est un organisme consacré au dialogue actif sur la citoyenneté. Auteure et professeure, elle a reçu le *Simon Fraser University President's Club Distinguished Community Leadership Award* pour son leadership dans le développement de réponses innovatives aux problèmes sociaux.



aux choses de la saveur. C'est ce qui enchante et permet de réenchanter le monde.

Devant cette dévitalisation des êtres et des choses que peut-on faire?

C'est là la grande question. Nous sommes aujourd'hui menacés de désincarnation. L'être humain est de plus en plus insensible et abstrait. Il nous faut une ascèse qui nous aide à nous réincarner pour que se ranime en nous le peu de vie qui reste. Et la première façon de résister est de pratiquer ce que j'appellerai " l'art de la greffe ". Il s'agit de nous greffer tout entier sur des milieux vivants, de nous rapprocher des sources de vie, convaincus que la vie vient de la vie. Nos sens sont comme nos racines. Quand on vit longtemps dans un lieu inspirant que l'on connaît de l'intérieur, chaque nouveau regard sur un même paysage est une racine qui s'enfonce plus profondément en lui et qui en tire des sucres plus précieux.

Les racines ont-elles été oubliées au profit de la consommation?

Les racines immobiles ont été oubliées au profit des choix mobiles, des choix variés. La plante en nous est immobile, l'animal est mobile. Tout se passe comme si dans le monde actuel, on donnait à l'animal toute sa chance pour courir à droite et à gauche pour trouver sa nourriture, la consommation étant l'équivalent de la recherche de nourriture. " L'art de la greffe " est aussi l'art de se servir de la volonté non pas avec l'illusion que l'on peut faire résulter la vie d'un acte de la volonté mais pour aménager le temps et l'espace de manière telle que la vie puisse se communiquer à la vie. Mais, c'est une affaire difficile pour les gens d'aujourd'hui parce que cet art nécessite la continuité. Il est possible de gonfler des muscles par des procédés techniques mais ce n'est pas la vie qui revient. C'est autre chose qui ressemble plus à de l'hystérie. De là à ce qu'un imaginaire atrophié se reconstitue progressivement au contact des réalités de la vie

Vous représentez ici l'existence humaine d'une manière plus végétale qu'animale, devient-il nécessaire aujourd'hui de redéfinir la nature humaine?

À l'âge du cyborg, il devient important de redéfinir l'être humain à partir de ce " je ne sais quoi d'indéfinissable ". Simone Weil disait : " Il y a chez tous les êtres humains sans exception depuis la petite enfance jusqu'à la tombe en dépit de

tous les crimes commis, soufferts ou observés, un je ne sais quoi qui s'attend à ce qu'on lui fasse du bien et non du mal ». Ce " je ne sais quoi " dont on a toutes les raisons de croire qu'il existe même chez la personne la plus gravement handicapée, est devenu ma conception de l'âme humaine. Je suis convaincu que ce qui nous fait et nous rend humain, est cette attitude à distinguer ce qui nous fait du bien de ce qui nous fait du mal.

Pourquoi avons-nous tant de mal à faire cette distinction?

J'ai acquis la conviction que l'une des choses dont souffre l'homme contemporain normal, est d'avoir perdu le lien en lui-même avec cette partie divine, d'être incapable de la reconnaître, de coïncider avec elle et de se construire lui-même autour d'elle comme une église romane se construit autour de la clé de voûte ou du puits de lumière.

Vu sous cet angle, le rôle des personnes les plus gravement handicapées devient très important. Tout se passe comme si en perdant leurs facultés intellectuelles, elles étaient réduites à cette partie irréductible et divine de l'âme. Cette partie irréductible et divine affleure, se confond presque avec leur peau. Le fait d'apprendre à respecter cela chez ces personnes peut nous aider à le respecter et à le comprendre en nous-mêmes et à nous sortir de l'aliénation. C'est quelque chose de crucial.

La version française de *A Human Future* est éditée par Jean-Louis Munn



L'Arche a été fondée par Jean Vanier en France en 1964. Aujourd'hui, 130 communautés de L'Arche se répartissent sur les 5 continents. Il y a 26 communautés de L'Arche au Canada. Dans ces communautés des personnes ayant une déficience intellectuelle et ceux qui viennent les assister partagent leurs vies ensemble.

Recevez régulièrement le bulletin de réflexion trimestriel *A Human Future* ou relisez les numéros précédents en allant à www.larchecanfoundation.org

L'Arche Canada Foundation,
10265 Yonge Street, Richmond Hill, ON L4C 4Y7
Téléphone : 905-770-7696 Télécopieur : 905-884-4819
Courriel : office@larchecanfoundation.org
Site Web : www.larchecanfoundation.org

La mission de la Fondation de L'Arche Canada est d'aider à l'avènement d'une société plus humaine et d'encourager le soutien financier de L'Arche. Numéro de charité: 88990 9719 RR0001

LE FUTUR DE A HUMAN FUTURE

A Human Future a vu le jour en février 2002. Cette naissance marquait notre désir de participer activement au dialogue sur les valeurs qui influencent directement notre vie de citoyens et de citoyennes. Publié d'abord uniquement en langue anglaise, *A Human Future* a été traduit depuis septembre 2004 en langue française. Suite aux commentaires encourageants que nous avons reçus, nous avons formé une équipe éditoriale française qui produira dorénavant un contenu plus proche de la culture francophone. Les versions française et anglaise paraîtront simultanément mais auront des contenus partiellement ou complètement différents. Il reste maintenant à trouver un titre français qui exprime le défi qui nous est lancé de rester profondément humain dans une société souvent trop inhumaine. Faites parvenir vos suggestions à l'équipe de rédaction : munn@larchecanada.org

L'ENVERS DU MONDE

Publié par L'Arche Canada, *L'envers du monde* est un livre sur les contributions, trop souvent méconnues, des personnes ayant une déficience intellectuelle à la vie de nos sociétés. Des histoires vraies et touchantes, recueillies dans les 26 communautés de L'Arche Canada présentent une perspective nouvelle sur la participation sociale de ces personnes mal connues. Pour voir l'envers du monde et changer de regard, téléchargez le livre gratuitement ou commandez une copie sur papier en consultant notre site Web. Disponible dès le 30 avril. www.larchecanada.org

- **L'Encyclopédie de L'Agora** : Pour ceux et celles qui croient que l'avenir de l'Internet appartient aux sites de nature encyclopédique, visitez le site de L'Encyclopédie avec ses 50,000 hyperliens. www.agora.qc.ca/encyclopedie.nsf
- **Le projet Philia** lance un appel à tous ceux et celles qui sont convaincus que le bien-être de nos communautés repose sur l'apport actif de chacun de ses membres en mettant l'accent sur la contribution des personnes marginalisées en raison de handicaps physiques ou intellectuels. Les défis qu'affronte la société actuelle sont en effet tels que les talents de tous sont nécessaires pour les relever. www.philia.ca
- **Jacques Dufresne** : Plus de 434 textes de Jacques Dufresne sont disponibles dans L'Encyclopédie de L'Agora. Également à lire du même auteur : *Après l'homme... le cyborg ?*, Éd. Multimonde, 1999
- **Jean Bédard** : Les conférences estivales de Jean Bédard sur l'avenir de la spiritualité peuvent être consultées sur le site de La compagnie des philosophes : www.cdphilosophes.org. Également à lire de Jean Bédard : *Maître Eckhart*. Éditions STOCK, Paris, 1998 ; *Nicolas de Cues*. Hexagone, 2001 ; *Comenius, l'art sacré de l'éducation*, Jean-Claude Lattès, Paris, 2003.